– Colette Becker et Pierre-Jean Dufief édit., *Dictionnaire des naturalismes*. Paris, Honoré Champion, « Dictionnaires et références », 2017, 2 vol., 1002 p.

Colette Becker et Pierre-Jean Dufief, professeurs émérites à l'Université de Paris Ouest Nanterre, réunissent une équipe internationale de soixante-cinq collaborateurs, dont d'éminents spécialistes du XIXe siècle (songeons à Jean de Palacio, à Yves Chevrel ou à Jean-Louis Cabanès), afin de répondre à l'épineuse question : qu'est-ce que le naturalisme ? L'ampleur du mouvement artistique, au-delà du XIXe siècle, sa postérité et l'intérêt qu'il suscite encore aujourd'hui, méritent sans nul doute une réponse qui fasse le point des dernières recherches dans les domaines littéraires et artistiques.

Les notices précisent l'existence et les modalités du mouvement, sous ses diverses manifestations – littérature (*Roman expérimental*), peinture (*Peinture et naturalisme*), musique (*Chanson*), architecture (*Architecture*), etc. –, en France (*Province*) et à l'étranger (*Allemagne*). Toutes se rejoignent dans un refus des conventions, des sujets à la mode, de la morale bourgeoise, au profit du réel contemporain, dans sa totalité. Les articles prennent également en considération l'inscription historique du naturalisme, qui côtoie symbolisme (*Allégorie*) et décadence (*Décadence*), et ne se limitent pas à un catalogue biographique d'auteurs, bien que de nombreuses entrées soient, à juste titre, consacrées aux écrivains naturalistes (Zola, Goncourt, Eekhoud, Verga, etc.).

Un des apports majeurs du *Dictionnaire* consiste, selon nous, dans la diversité des approches critiques. Les questions essentielles posées par les chercheurs (définition du naturalisme, limites temporelles du mouvement, etc.) ne reçoivent pas une réponse univoque, mais des réponses nuancées, en fonction des auteurs.

Les notices définissent les lignes de force du naturalisme, en dehors des variantes nationales – l'ouvrage accorde une place importante aux naturalismes étrangers – ou des divergences au sein d'un même groupe d'écrivains. Le naturalisme cherche à inventer une nouvelle forme d'écriture, loin de la littérature bourgeoise ou de divertissement, qui analyse le réel contemporain, à la fois toutes les facettes de la société (alors en pleine mutation) et toutes les facettes de l'être humain, à une époque où les découvertes en médecine se multiplient (*Roman naturaliste*). Les analyses minutieuses du *Dictionnaire des naturalismes* offrent au lecteur de mieux percevoir en quoi, l'examen et le dévoilement de ce que la société cache habituellement, au nom du roman réel, cause un véritable scandale au XIXe siècle (*Réel*).

Les auteurs s'inquiètent également des rapports entre les artistes, des affinités, des hostilités, de la constitution ou de la dissolution de groupes, etc. (*Groupes et réseaux*), afin de mieux cerner le contexte d'élaboration des œuvres, leur publication, leur réception. De même, l'étude des lieux de sociabilité du naturalisme éclaire ces rencontres, ces échanges, ces ruptures (*Cafés littéraires et artistiques*). L'ouvrage prend également en considération la problématique des traductions (*Zapolska Gabriela*) et de la publication (*Charpentier Gustave*), notamment en étudiant l'impact des éditions moins onéreuses des naturalistes sur l'image véhiculée par ces derniers.

Le *Dictionnaire des naturalismes* le démontre parfaitement : Zola ne contient pas tout le naturalisme, et le chef de file des naturalistes français ne se limite pas à l'image réductrice de peintre du sordide, encore souvent associée à son nom. La finesse des analyses rassemblées par Becker et Dufief démonte les idées reçues d'un naturalisme forcément misérabiliste, grossier, vulgaire, dépourvu de spiritualité, empêtré dans ses recherches documentaires, et réhabilite le mouvement, en démontrant sa richesse et sa complexité, notamment par son grand souci de la psychologie (*Hystérie*), par son questionnement sur la transposition du réel (*Mimésis*), par ses préoccupations stylistiques (*Écriture*). Le *Dictionnaire des naturalismes* constitue, par conséquent, une synthèse fondamentale, qui mérite une place de choix dans les bibliothèques universitaires.

Katherine Rondou

– Badreddine Ben Henda, *Douces et sans pépins.* Tunis, Latrach, 2017, 71 p.

Cette plaquette n'est pas un essai mais un recueil de poésies rafraîchissantes dédiées « à feu mon père, aux vrais amis ». Badreddine Ben Henda, professeur de littérature et de civilisation françaises, titulaire d'une thèse de doctorat sur Vercors et auteur de nombreux travaux de recherche sur l'œuvre de Gustave Flaubert. Membre de l'association Coordination internationale de recherches en études brachylogiques (CIREB), Badreddine Ben Henda a pris goût à la forme courte en poésie et montre ici le réel plaisir qu'il éprouve à jouer avec la langue française. Les vingt-huit textes de ce recueil en sont le témoignage, et les vingt-sept « euphorismes » (pp. 65-69) prouvent l'exercice brachylogique, dont voici un exemple : « Il y en a qui sont aux anges parmi les diables ».

Ce n'est pas la rime ni la métrique qui comptent ici mais l'émotion légère, les jeux de mots qui engendrent le sourire, un sourire qui subsiste bien après que le lecteur referme le petit volume et fait vraiment du bien. Ne résistons pas au plaisir de citer quelques titres : « Plaie station » (pp. 10-11), « Palombe d'un doute » (pp. 14-19), « Telle paire… » (pp. 20-23) qui commence ainsi : « Je n'ai pas l'habitude / Fiston / De parler de toi / Dans mes poèmes… »

La langue française est elle-même, enseignée par une institutrice, pleine de « pelotes de métaphores », de « litotes » et de « termes forts », au centre de la création : à côté de l'arabe qui « se sirote », dans lequel « Y a des frissons / Et des chansons », « des compotes, […] des saveurs / De bergamotes » (pp. 26-27).

La représentation de la femme est bien loin des stéréotypes. Encouragée à faire « Les bons choix » (pp. 36-37), elle se maquille, se peint les doigts, choisis ses robes, se découvre, car la « Femme est gaieté / Pas rabat-joie ». « Éblouissante » (p. 38), elle part en ne laissant aux poètes que « Son parfum / Et mes vers » (p. 45). Son prénom a « Des étincelles / Dans les consonnes / Beaucoup de miel / Dans les voyelles » (p. 54). La femme aimée est inspiratrice et ses appas (son cou, ses lèvres, son chemisier) suscitent même un émoi explicite dans « Émaux tabous » : « tout mon être / En toutes lettres / Se met debout » (p. 55).